

« Nickel »

Pierre Rousseau

Numéro 32 (3), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, P. (1984). Compte rendu de [« Nickel »]. *Jeu*, (32), 144–146.

toute sa contemporanéité, « CRÉER MOT INUTILE », la production même de ce spectacle en hommage à Camille Claudel vient heureusement infirmer cette terrible assertion en ayant permis l'un des grands moments du théâtre québécois.

pierre macduff

« nickel »

une histoire sur fond de mines

Texte de Jean-Marc Dalpé et de Brigitte Haentjens. Mise en scène de Brigitte Haentjens; décors, costumes et accessoires de Pierre Perreault; éclairages d'Hélène Bernier; musique de Daisy Debolt; travail corporel de Robert Dion. Avec Jocelyne Tardif et Robert Marinier, ainsi que Robert Bellefeuille, Jean-Marc Dalpé, Danielle Saint-Aubin, Chantal Lavallée, Kim Cholette, Stéphane Lestage, Michel-Marc Bouchard et Daisy Debolt. Une coproduction du Théâtre du Nouvel Ontario et du Théâtre français du Centre National des Arts présentée à la Salle Fred-Barry, du 17 au 28 avril 1984.

Le Théâtre du Nouvel Ontario (T.N.O.) existe depuis 1972. Installé à Sudbury, il répartit son travail entre des productions professionnelles et des spectacles communautaires d'amateurs. Au fil des ans, et au gré des directions artistiques, on y a joué du répertoire et créé des textes d'auteurs ontariens. Depuis quelques années, le T.N.O. s'oriente principalement de ce côté, tant pour son théâtre amateur à vocation communautaire que pour son équipe professionnelle. En avril dernier, après une tournée ontarienne, la troupe est venue présenter son spectacle *Nickel: une histoire d'amour sur fond de mines* à Montréal. C'était la première présence de la

compagnie en territoire québécois. C'était également la plus grosse production du T.N.O. depuis ses débuts, production avec laquelle elle espère déborder du cadre restreint d'un théâtre « de minorité » pour s'imposer tout simplement par son professionnalisme théâtral. À ce chapitre, *Nickel* se compare avantageusement à plusieurs productions québécoises des dernières années et nul doute que le public qui a pu assister à la courte série de représentations montréalaises du T.N.O. voudra suivre le travail de cette jeune compagnie lors de ses prochains passages au Québec.

Il y a dans cette troupe suffisamment de ressources à tous les niveaux du travail théâtral pour lui permettre de poursuivre sur la lancée de *Nickel*. Et, le cas échéant, on n'hésite pas à recourir à des professionnels de l'extérieur pour étoffer les productions. Ainsi, dans le cas présent, Brigitte Haentjens qui signe la mise en scène a fait d'heureux choix de collaborateurs en Pierre Perreault à la scénographie et Robert Dion en gestuelle. Cette pièce du T.N.O. apparaît comme un point tournant dans l'histoire de la compagnie, principalement à cause des moyens mis en oeuvre pour en faire une production de qualité et un événement marquant dans l'histoire du théâtre franco-ontarien, ce qu'elle est effectivement.

Cela étant dit, certains regretteront toutefois que cette histoire d'amour sur fond de mines n'ait pas laissé plus de place à la mine elle-même qui, à défaut d'être le personnage principal de *Nickel*, l'est cependant à Sudbury, royaume de l'INCO, multinationale américaine sur laquelle repose toute l'économie de Sudbury. On regrettera peut-être également que la pièce soit arrivée « si tard », quelques années après la plus importante grève des mineurs de l'INCO. Grève qui avait suscité des mouvements d'appui aux mineurs et des fêtes de soli-

darité partout au pays. Un épisode important de l'histoire du mouvement ouvrier canadien. Le T.N.O. a plutôt décidé de fouiller les débuts de cette histoire syndicale à Sudbury dans les années trente et d'offrir sa pièce à titre d'oeuvre théâtrale et non seulement d'intervention politique pour une cause précise limitée dans le temps. De plus, rien n'empêcherait la compagnie d'offrir une éventuelle reprise de *Nickel* si jamais un nouveau conflit se pointait le bout du nez. Je crois d'ailleurs que les auteurs ont su, fort habilement, éviter l'écueil d'un texte qui aurait porté un peu trop sur la lutte et pas assez sur les gens qui mènent cette lutte, nous permettant de ne jamais oublier que sous les faits « historiques » se jouent des drames humains. Toutefois, est-ce le défaut de la qualité? Il m'a semblé que l'aspect syndical dans la pièce était souvent précipité alors que l'histoire d'amour souffre en longueur.

Le texte raconte la première tentative (ratée) de syndicalisation chez les mi-

neurs de Sudbury dans les années trente (la première convention collective n'a été signée qu'en 1944 à l'INCO). La lutte syndicale se situe en arrière-plan; c'est plutôt sur le quotidien des protagonistes et sur leurs drames personnels que se penche l'histoire. Nous suivons principalement le cheminement de Clara et de Jean-Marie. Clara est femme de mineur. Son mari meurt dans un accident minier presque au tout début de la pièce. Convaincue du bien-fondé des idées progressistes de son mari, elle décide de poursuivre le combat qu'il avait entrepris pour donner aux mineurs leur premier syndicat. Elle est donc engagée émotivement dans son action, mais elle l'est aussi idéologiquement. Jean-Marie est un camarade de travail du mari de Clara, une amie d'enfance. Il est marié et père. Le syndicalisme ne l'attire guère. L'accident mortel du mari de Clara et une liaison amoureuse qu'il aura avec cette dernière le lanceront à son tour dans la lutte syndicale. Il est donc engagé émotivement dans son action, mais ne l'est pas idéologiquement. La



La mort du mari de Clara, dans *Nickel*. Sur la photo, de gauche à droite: Robert Bellefeuille, Michel-Marc Bouchard, Stéphane Lestage, Chantal Lavallée, Danielle St-Aubin et Kim Cholette.

difficulté de concilier sa vie avec un amour adultère (il faut entendre ici au sens pratique plus que moral) et les menaces des patrons (accompagnées en contrepartie du miroitement d'un avancement possible si Jean-Marie revient dans le droit chemin des sacro-saints boss) auront finalement raison de lui. Jean-Marie trahit Clara et ses amis, les boss ont réussi, le projet de syndicat est cassé, le drame est joué. L'enchaînement est efficace et la pièce répond assez bien au principe du *constant forward action* si bien appliqué dans le cinéma américain.

Toutefois, la pièce n'est pas exempte de certaines maladresses ou erreurs visibles. Je relève principalement la scène du cadavre qui m'apparaît maladroitement dans son écriture. Cette scène est le véritable déclencheur de l'histoire puisque c'est la mort du mari de Clara qui provoque la suite d'événements décrite précédemment. Cette scène arrive trop rapidement alors que nous n'avons pas eu le temps de nous attacher au personnage dont on nous présente le cadavre sur scène; notre émotion s'en trouve limitée. Il aurait peut-être fallu que la jeune veuve nous fasse partager sa peine, mais voilà qu'elle se lance déjà dans une envolée militante pour faire savoir qu'elle poursuit la lutte de son mari. On croirait presque qu'elle se sent débarrassée d'un mari trop encombrant, d'autant plus qu'elle se retrouve peu de temps après dans les bras de Jean-Marie. Bref, c'est certainement la scène qui est la moins bien dosée du spectacle. De plus, cela restreint la portée du personnage de Clara. Mais il faut reconnaître à la décharge des auteurs que la comédienne qui interprétait Clara était certainement la plus faible de toute la distribution, par ailleurs équilibrée. Le texte rend très bien le caractère multiethnique de la région et cela permet aux comédiens d'offrir de fort belles compositions. Il n'en est malheureusement pas

ainsi pour la chanteuse ukrainienne, dont la sur-utilisation ralentit considérablement le rythme du spectacle, d'autant plus qu'il est presque impossible de saisir les paroles (pourtant françaises) des chansons. Cette surabondance musicale, devant appuyer certains effets de la mise en scène, nous fait malheureusement basculer dans une atmosphère mélodramatique plutôt regrettable.

Finalement, je souligne le très beau travail scénographique qui réussit à rendre à la fois l'univers domestique, par les arrière-cours, lieux de voisinage privilégiés, et à la fois l'univers de la mine, par l'utilisation de panneaux métalliques, ceux des cages dans lesquelles les mineurs descendent quotidiennement vers les galeries souterraines. Le T.N.O. nous a présenté un bon spectacle avec son *Nickel*. Il est d'ailleurs regrettable que la pièce n'ait pu être diffusée en tournée dans les régions minières québécoises. Mais tout n'est pas perdu, puisque les Éditions Prise de Parole, qui font du si bon travail en Ontario, ont publié *Nickel*¹.

pierre rousseau

1. Disponible au coût de 7,95\$, Prise de Parole, C.P. 550, Sudbury P3E 4R2, tél.: (705) 675-6491. Avis aux amateurs intéressés.